

Ma démarche artistique s'accompagne d'une logique de transmission comme une contribution sociale. Un accord entre une recherche personnelle et la place qu'elle peut prendre dans la vie. Un va-et-vient permanent tout au long de ma pratique. C'est par la création d'un atelier ouvert et par des interventions dans l'espace public que se manifeste ce dialogue.

Dans cet atelier public, j'accompagne les personnes dans leurs pratiques, en apportant de nouvelles expériences, techniques, réflexions actuelles tout en ayant un regard sur le passé.

Il est toujours question de la place et de la position de l'artiste dans notre société.

Quelle pratique et quelle question est posée ? Je n'aborde jamais frontalement ces questions.

La première étape de mon travail est de permettre à chacun de se sentir en sécurité pour laisser être sa singularité. Nous pouvons mettre en route tout un processus dans la mesure où le dit-élève s'engage sur une durée suffisante. L'atelier favorise une mise en commun des expériences. Quelle que soit l'ancienneté des participants, les préceptes sont souvent les mêmes, mais appréhendés à des degrés différents. La création ne comporte pas vraiment de niveau, il suffit de respecter ce que chacun est prêt à recevoir. Le temps est tout de même un facteur qui doit être pris en considération. Il est garant de notre engagement dans une pratique, et permet un certain recul pour évaluer ce qui a été réalisé et, éventuellement, le remettre en question. Je viens apporter une aide technique, mais également ordonner et canaliser un flux d'idées et de désirs d'expérimentation. Tout au long de l'apprentissage, s'établit une forme de rééducation face aux idées préconçues. Nous apprenons à questionner, à travers une pratique, l'orientation d'un regard et sa remise en question.

Il est très difficile d'affirmer ce qu'est un artiste. Mais cela n'a jamais empêché une pratique imagée et poétique, ce depuis que l'homme existe.

Ce n'est que, à la suite de plusieurs années de pratiques dites artistiques, que l'on peut arriver à éclaircir une lecture singulière, c'est pour cela que l'on parle « d'approche artistique ».

Le regard et l'écoute du monde qui nous entoure, mis en regard à son tour face à l'introspection du regardé, deviennent, par leur alchimie, la forme naissante dans la matière.

J'ai élaboré une pédagogie directement en lien avec mes propres expériences où je questionne l'espace de la création. J'ai créé cet atelier accessible à tous, il y a 35 ans, au sein d'une municipalité, qui a su considérer la place de l'art dans la ville.

C'est bien de considération dont il s'agit, ainsi que de volonté politique. La culture est ce que nous sommes, la reconnaître est une façon de nous voir. Par elle, c'est la tolérance de la singularité et de la différence, porteuse de richesses, mais également de compréhension pour vivre tous ensemble. Nous sommes dans un mouvement continu de vie, d'expériences qui nous modèlent. Refuser ce mouvement de vie correspond à un enfermement d'où, tôt ou tard, chacun tente de s'échapper avec plus ou moins de violence. C'est une expérience dont notre histoire témoigne, où l'expression artistique reflète ce monde mais également lui donne une respiration pour un nouvel horizon. Un monde qui ouvre des possibles dans une forme d'harmonie où chacun apporte sa contribution.

Nous n'avons pas tous les mêmes prédispositions. Je conçois très bien que le politique, l'économiste, l'artiste n'ont qu'une partie d'une vision générale. Je constate également, à travers l'enseignement, que toute nouvelle génération est en héritage des constructions et pensées passées, mais surtout forte de nouvelles propositions de vie, vierge de tout « ressentiment ».

C'est à nous de mettre en conscience ce nouveau savoir. Le sens créatif est un des outils indispensables à notre évolution depuis toujours. Il doit s'accompagner aujourd'hui d'un sens moral et philosophique plus clair. Il me paraît important d'être en mesure, non pas de suivre un maître à penser, mais d'être capable de faire évoluer nos pensées individuelles pour les harmoniser ensemble. Pour cela, il est nécessaire d'inventer des ateliers d'expérimentation, qui ne s'inscrivent pas dans les codes d'un critère d'évaluation de "vie active".

NOURRIR LA PASSERELLE

C'est par des allers-retours entre le monde "actif" et une recherche personnelle que s'établit une passerelle.

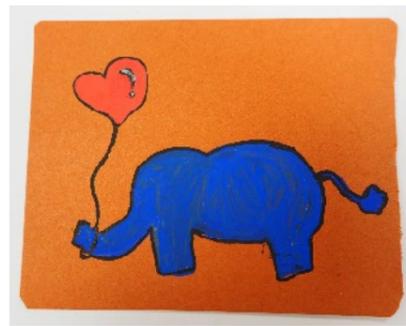
Cet espace "entre" est le souffle de vie qui donne sens et équilibre entre ces deux espaces apparemment si éloignés.

Je pense à cet homme qui vit seul, en apparence, en haut d'une montagne isolée de toute forme sociale et qui, pourtant, oeuvre pour notre «humanité» par l'élaboration de divers systèmes permettant d'utiliser la force de l'air, du soleil... pour vivre dans une forme d'autonomie d'un point de vue énergétique. Hiver comme été, il vit dans un refuge. Mais ce n'est pas cela qui entre en résonance avec ma perception. La métaphore que je souhaite souligner est plutôt le fait que, malgré cet éloignement, il est au plus près de nos préoccupations sociales qui sont les ressources énergétiques indispensables à plusieurs titres pour notre survie. Pour ce faire, cet homme du bout du monde, seul à cette extrémité, se trouve, néanmoins, en lien avec des chercheurs. Différents moyens importants lui sont accordés pour une parfaite mise en oeuvre de cette expérimentation.

Je retrouve, dans cette image, les conditions de mon travail dont la solitude et une forme d'éloignement sont nécessaires pour expérimenter mes recherches, espérant qu'elles prennent sens.

Une façon de faire exister et de créer une passerelle entre mes recherches et une certaine vie quotidienne trouve sa place dans les opportunités que je vais provoquer ou que l'on va me proposer. Le travail réalisé dans l'espace public avec les habitants n'est pas l'aboutissement d'une recherche personnelle. Néanmoins, l'alliance et la rencontre de ces deux univers peuvent faire naître des formes inattendues de toute part et c'est bien la collaboration de ces différents univers qui permettra aux projets publics d'exister. La démarche choisie est de repérer un espace adapté où peut se faire cette rencontre et dans laquelle une trace pérenne ou non sera laissée.

TRAVAIL DES ÉLÈVES DE L'ATELIER

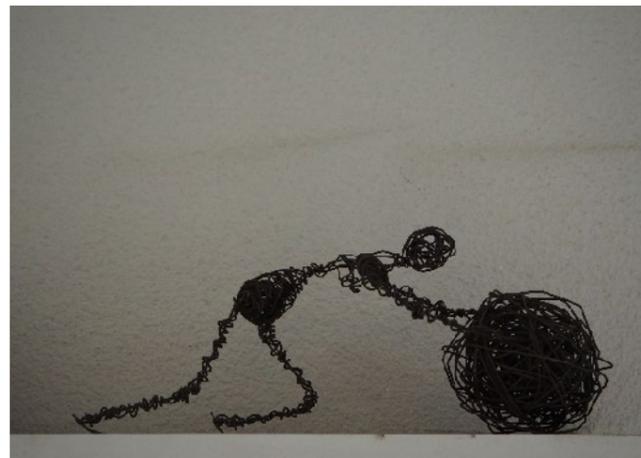
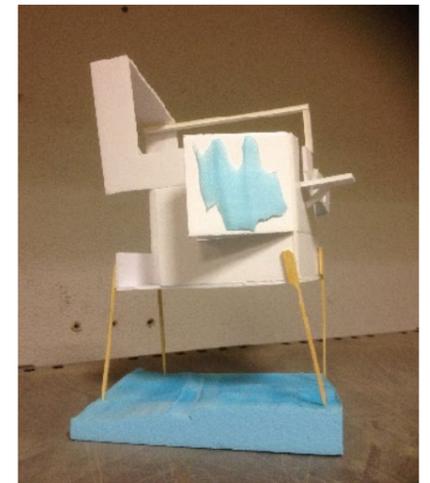


- Rencontre avec une singularité
- Laisser apparaître le nouveau
- Expérimentation
- Questionner
- Regard et écoute du monde qui nous entoure
- Poétique du geste





Expérience personnelle et résonance
 Découverte et expérimentation de la matière
 Voir dans le temps
 Est-ce que la forme tient ?



Rechercher l'harmonie entre le lieu, l'individu et sa façon de l'habiter.

Créer une nouvelle situation, un nouveau regard.

Proposer une participation, une implication dans une création commune pour un bien commun.

Fédérer une population ou une partie de population autour d'une action libre, gratuite.

Se laisser découvrir.

Revisiter notre rapport à l'espace et l'environnement.



2012

L'idée, ici, était d'habiter, de façon très naturelle, un espace inaccessible mais visible par l'homme : un îlot au milieu d'un lac.

Une alliance entre la nature et l'homme, comme un regard face à face.

La matière travaillée était le végétal.

Constitution d'une équipe volontaire et motivée.

Réalisation de 4 cellules en tiges de noisetiers.

Article dans La Dépêche :

<https://www.ladepeche.fr/article/2013/06/19/1653387-plaisance-touch-performance-creation-ilot-lac-soula.html>



2008

Poser des éléments permettant de révéler l'architecture de la rue, de s'y attarder, d'y vivre et voir cet espace comme un endroit public qui n'est pas réservé au voiture.

Jeu avec l'espace, la lumière du soleil et son déplacement.

Mouvement de la terre, mouvement de l'ombre.

J'implante des repères visuels sur cette perspective. Les habitants interagissent par leur participation active à un jeu d'une vie commune.



2011

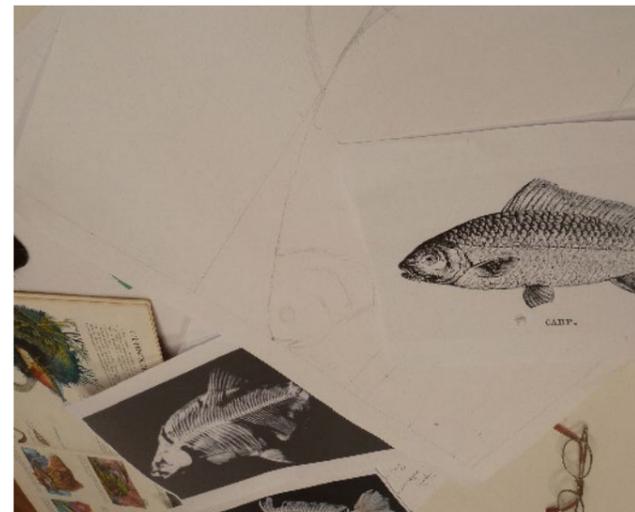
Salon après tempête

L'idée était de sentir la puissance de ces grands arbres abattus par la tempête de 2010 et de leur donner une seconde vie dans un espace public peu fréquenté.

Taillées à la tronçonneuse, les formes sculptées furent vouées à l'accueil et au désir de s'y installer.



2015
Polystyrène - pages de livres
6,80 m x 1,70 m



Penser l'espace comme une matière,
matière fluide, porteuse comme l'eau.
Libre comme le poisson, poétique du déplacement dans l'eau,
dans l'air.
Sentir l'espace laissé libre, donné à voir par l'architecture de ce
lieu culturel.
Espace du possible, vide où l'air circule, délimité, guidé vers deux
ouvertures opposées. Espace culturel en libre accès, mouvement
du savoir, des êtres, de la découverte du partage et des pensées.
Ce poisson porte sur lui, en guise d'écaillés, les pages de livres
collées par les passants, avant de reprendre de la hauteur.

37 Boulevard des Capelles
31830 Plaisance du Touch
FRANCE

06 13 83 63 78
mail@christiandurante.com
www.christiandurante.com